

lundi 10 octobre 2011

Argenteuil, ville engluée dans les emprunts toxiques



La ville d'Argenteuil (à droite, Joël Fournié, directeur des services municipaux) a embauché deux spécialistes de la finance pour l'aider à s'en sortir.

Pour que le contribuable paie moins d'impôts, cette ville très endettée de la banlieue parisienne s'est lancée dans une politique dont on mesure maintenant le risque. Afin de financer ses investissements, elle s'est mise à souscrire des « emprunts toxiques »... Principal bailleur : la banque Dexia, aujourd'hui au bord du gouffre. Explications.

Elle fut renommée jadis pour ses régates sur la Seine et la saveur de ses asperges. Rappelez-vous le film *Le Jardinier d'Argenteuil*, avec Jean Gabin. Elle se fit ensuite une réputation de banlieue à problèmes, concentrant des problèmes d'insécurité et de chômage. Aujourd'hui, cette ville de 105 000 habitants, à un jet de pierres du périphérique parisien, fait parler d'elle à cause de sa situation financière.

« **Quand j'ai pris mes fonctions à la mairie, j'ai découvert que nous allions dans le mur. Non seulement, nous étions très endettés, mais les emprunts étaient à 96 % des emprunts toxiques, dont près de la moitié sont interdits de commercialisation aujourd'hui** », raconte le maire PS, Philippe Doucet. Il accuse ses prédécesseurs d'avoir pris des risques inconsidérés afin de faire baisser les impôts. Comment ? « **En prenant des produits structurés** », précise le directeur général des services municipaux, Joël Fournié. Autrement dit, des emprunts aux coûts indexés sur l'évolution des monnaies étrangères, dont certains sont aujourd'hui considérés comme toxiques.

Pour comprendre le mécanisme, Joël Fournié prend l'exemple des prêts immobiliers à taux variable comme en souscrivent les particuliers. Le prêt peut être « capé », c'est-à-dire encadré, avec une sorte d'assurance, en payant un petit surplus, contre un quelconque dérapage.

Ce n'est pas ce qu'a fait Argenteuil. Elle s'est endettée sans ceinture de sécurité, en prenant le risque de payer plus cher ses remboursements en cas d'évolution défavorable du cours des monnaies. C'est ce qui s'est passé avec le yen et le franc suisse, pourtant présentées comme des monnaies inaltérables.

L'avantage pour l'emprunteur ? « **Un taux réduit. Par exemple, nous à Argenteuil, du 2 % au lieu de 4 %.** » Quand les monnaies sont sages, c'est tout bénéfique. Le maire actuel reconnaît que l'ancienne équipe a fait économiser une quinzaine de millions d'euros à la ville. Mais si les cours grimpent, comme en ce moment, c'est la cata. « **Quand le franc suisse s'est envolé après l'annonce de son relèvement par la banque centrale suisse, nous avons perdu 800 000 € en une journée** », raconte Joël Fournié.

« **800 000 € perdus en une journée** »

Les emprunts, une commune en a besoin pour vivre et se développer. Ils lui servent à construire des écoles (18 millions d'euros), des gymnases... Argenteuil, ville à la population jeune, en consomme plus que d'autres. Son endettement atteint 210 millions d'euros, soit un peu plus de 2 000 € par habitant. Une quarantaine d'emprunts sont en cours, dont 70 % souscrits auprès de Dexia.

Dès son arrivée, le nouveau maire choisit de prendre le taureau par les cornes. La ville a besoin d'argent, il augmente les impôts. Pas très populaire, « **mais nécessaire** », plaide-t-il. Puis, il engage deux spécialistes de la finance : Joël Fournié, qui travaille dans un gros cabinet de gestion de dettes de collectivités locales. Et Aurélia Baudoin, jeune trader qui opère à la salle des marchés du groupe Total.

Le tandem fonctionne comme des vigies, à l'affût de tout ce qui, au plan monétaire ou financier, peut être mis à profit pour sortir de la nasse. « **Ils parlent le langage des banquiers et connaissent les astuces du métier** », dit le maire. Si, par exemple, le franc suisse baisse ou si le yen a un coup de mou, vite un coup de fil à la banque pour tenter de renégocier et transformer l'emprunt en un classique « à taux fixe ». « **La banque n'est qu'intermédiaire. Elle va chercher sur le marché si quelqu'un est intéressé pour racheter la créance qu'elle a sur nous. Cela ne marche pas à chaque fois** », détaille Joël Fournié.

De tels procédés supposent une vraie réactivité, pas forcément compatible avec le formalisme des finances publiques. Joël Fournié raconte les cavalcades dans les couloirs, parapheur en main pour faire signer le maire dans l'instant. Et cela marche ? « **Notre risque a diminué, nous sommes passés à 79 % d'emprunts toxiques** », se félicite Philippe Doucet. Joël Fournié, sort sa calculette : « **Aujourd'hui, Argenteuil paie entre 7 et 8 millions d'euros par an en intérêts d'emprunts. Si nous n'avions pas fait baisser les emprunts toxiques, ce serait entre 12 et 14 millions.** »